

ment où il a entrepris ce programme d'intégration, qui s'est métamorphosée en unification, il avait un appui presque unanime. Il avait l'appui des forces armées, de la population en général et des députés à la Chambre. Tous—en tout cas, tous les anciens membres des forces armées et tous ceux qu'intéressaient les propositions du ministre—voyaient que le gaspillage et le double emploi sévissaient dans les forces armées. Tous étaient en faveur de mesures qui rendraient les armes un peu plus efficaces, de sorte que les Canadiens retirent un peu plus de la partie de leurs impôts consacrée à la défense.

• (4.30 p.m.)

Or, monsieur l'Orateur, le ministre a manqué cette merveilleuse occasion. Il a réussi à perdre l'appui qu'avaient obtenu ses propositions. Il a perdu l'appui des forces, l'appui du public et, certes, l'appui des membres de la Chambre.

Les raisons pour lesquelles il a perdu l'appui de la Chambre sont assez évidentes. Nous en avons eu un échantillon aujourd'hui pendant la période des questions: le ministre, semble-t-il, est absolument incapable de résister à une seule occasion de faire montre d'arrogance et de grossièreté à la Chambre. Il est député depuis assez longtemps pour savoir que ce n'est pas ainsi qu'on obtient la collaboration des députés. Ce n'est pas ainsi qu'un ministre fait adopter ses mesures législatives. Pour forte que soit la tentation et grande que soit sa colère, le ministre n'arrivera à rien par cette attitude. Depuis que cette question est à l'étude, le ministre me fait penser à un caporal aigri qui, l'un de ses grands-parents étant mort, a hérité du poste de commandant en chef. Depuis c'est l'éléphant dans les porcelaines, enivré par le tintamarre de la casse.

Certains prétendent—j'ignore s'ils ont raison—qu'il veut surtout prouver aux Canadiens que, contrairement au chef actuel du parti libéral, il est capable de vigueur et de détermination. Quiconque jouissait de l'appui de tous au début de pareille entreprise et se retrouve seul à la fin a tout ce qu'il faut pour diriger le parti libéral.

Il n'est pas étonnant que le ministre perde l'appui des forces armées. J'aimerais vous donner lecture de deux paragraphes d'une

lettre écrite par un militaire stationné dans l'enclave de Gaza.

Je ne vois pas pourquoi l'homme, isolément, doit payer pour des rations fournies par les puissances mondiales. Nous ne recevons pas de rations canadiennes ici et le Canada n'accorde par homme qu'une subvention de 8c. Je veux bien verser \$2.40 par mois, mais non pas \$35.

Si vous pouvez me répondre, je vous en saurais gré, et si le Canada veut que nous payions \$35 par mois, qu'il nous envoie, pour changer, de bonnes rations canadiennes. Ici, la nourriture ne vaut pas \$35 par mois.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les forces armées en ont assez du ministre actuel. Si le ministre a perdu l'appui des forces, c'est aussi à cause de la confusion créée dans l'ensemble des forces armées et dans l'ensemble du pays. Cette confusion sévit un peu partout. Par exemple, j'ai sous les yeux quelques coupures de journaux relatives à la hausse de solde accordée récemment à grand tam-tam aux membres des forces armées; ces coupures ne manquent pas d'intérêt. Le 24 septembre, il a paru dans le *Journal* un article de Neville Hamilton, intitulé: «Aubaine pour les militaires: la solde pourra augmenter de 30 p. 100». Trois jours plus tard, le 27 septembre, on lisait dans le même *Journal* d'Ottawa la manchette suivante: «La solde militaire grimpe de 14 p. 100.» Le même jour, un article de John Walker, paraissant dans un autre journal, titrait: «Augmentation réduite à 10 p. 100».

Deux jours plus tard on lisait les manchettes suivantes dans deux journaux publiés dans la même ville. Le premier reportage était signé par Normal Campbell, et s'intitulait: «Moyenne de 14 pour cent. La hausse des salaires des militaires dépendra du degré de compétence.» Et voici le titre d'un reportage de Dick Jackson: «Les augmentations s'établissent à une moyenne de 10 p. 100. Nouveau barème de soldes pour les forces armées».

Je ne crois pas que les journalistes trament un complot pour essayer d'induire le public en erreur. Je crois que ces reporters ont fait leur possible pour être à la hauteur de la situation. Comme la Chambre, les forces armées, le ministre et ses hauts fonctionnaires, ils semblent complètement dérouter par toute cette affaire. Personne n'a l'air de savoir où il va, ce qu'il fait, ce qu'il peut espérer, à quoi il peut s'attendre et ainsi de suite.

Je me suis entretenu avec d'anciens militaires revenus récemment d'Allemagne. Six mois avant leur retour, m'ont-ils dit, ils étaient bien décidés à s'engager pour cinq ans de plus, mais à cause de la confusion qui régnait